

Musées

Entre mécénat et service public

L'ouverture du ZPK, le centre Paul Klee à Berne, abrité par l'étonnante architecture de Renzo Piano, met une fois de plus en évidence l'aspect à la fois très américain du modèle suisse de construction des grands musées et leur gestion fort européenne. Les quatre institutions majeures ouvertes depuis 1992 ont été pratiquement financées en totalité par des investisseurs privés.

Les soixante-cinq millions de francs du bâtiment de la fondation Beyeler sont sortis de la poche du fondateur éponyme. Le musée Tinguely de Bâle est un don de quarante millions de l'entreprise Roche. La fondation Rosengart de Lucerne s'est financée elle-même et Maurice Müller, l'inventeur de la prothèse de hanche, a donné en

argent et en nature plus de cent millions pour le musée Paul Klee. C'est à qui dotera sa ville de l'institution la plus spectaculaire et la plus prestigieuse dans un système quasi américain, qui n'existe nulle part ailleurs en Europe avec une telle intensité.

S'agissant des frais d'exploitation, le rôle des pouvoirs publics redevient important. A Riehen, chez Beyeler, la commune prend à sa charge l'entretien du parc et de la maison Borrower, et le canton de Bâle-Ville a contribué pendant les dix premières années aux frais de fonctionnement à hauteur de 1,5 million par année. Aujourd'hui la fondation est en difficulté et peine à trouver l'équilibre financier. Il est prévu que les collectivités paient 4,3 millions par an pour

le fonctionnement du Centre Paul Klee, mais il manque toujours un million par année selon le magazine *Bilan* et la convention doit être renouvelée en 2007.

Aux Etats-Unis, les grands musées fonctionnent sans subventions et doivent couvrir leurs frais. C'est sans doute l'étroitesse du marché et du bassin de population qui rend ce modèle inapplicable en Suisse. Les institutions alémaniques, même situées dans des villes de taille moyenne, sont du niveau des très grandes métropoles. La Suisse romande est en revanche totalement hors-jeu. A l'aune de Beyeler, de Rosengart ou du ZPK, l'impossibilité de trouver un financement privé allant au-delà de vingt millions sur quarante pour le futur musée cantonal des Beaux-Arts de

Lausanne, ainsi que les nombreuses réticences politiques, doivent sembler dérisoires. Et Genève ne semble guère mieux lotie.

Pourtant les très riches ne manquent pas en Suisse romande, mais le sport chic - voile, golf ou équitation - semble les inspirer davantage. Et puis il y a toutes ces grandes fortunes étrangères imposées au forfait, discrètement installées non loin du Léman. Est-il impossible de leur faire comprendre que bénéficier de la tranquillité fiscale, c'est bien, mais qu'un geste à l'égard des institutions du pays qui leur permet de vivre discrètement, ce serait encore mieux? En fait, c'est sûrement impossible. Si ces gens étaient soucieux du bien public, ils n'auraient bien sûr pas quitté leur pays. jg